

GAZETTE DES CAMPAGNES

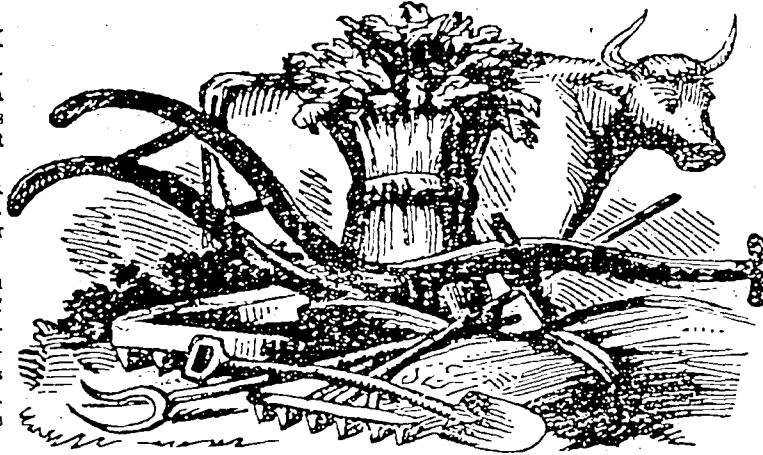
Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jedis

Éditeur-Propriétaire
FIRMIN H. PROULX

A qui toutes lettres concernant l'administration de la Gazette et les demandes pour abonnement devront être adressées franco.

L'abonnement est de \$1 par an, payable d'avance. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

L'avis de discontinuation doit être donné par écrit à ce Bureau un mois d'avance. Les arriérés devront avoir été payés, sans quoi l'abonnement sera censé continuer, malgré le refus de la Gazette.



Rédaction.

Toutes lettres, correspondances, concernant la Rédaction, devront être directement adressées à

FIRMIN H. PROULX.

ANNONCES :

1ère insertion, 10 cts. la ligne ; 2me insertion, etc. 3 cts. par ligne.

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Que ceux qui désirent s'adresser aux cultivateurs annoncent dans notre Gazette agricole.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

SOMMAIRE :

- Causerie agricole :** De l'influence du bétail en agriculture.
Revue de la Semaine : Pourquoi les impies désirent-ils la mort de Notre Saint-Père le Pape ? — Bismarck, le soudoyeur des impies. — Situation actuelle de la France. — Distribution des prix au Collège de Ste. Anne. — Distribution des prix au Couvent de Ste. Anne.
Sujets divers : Egoutter, nettoyer et ameubler nos terrer (Suite et fin). — Danger de faire usage de lait froid pendant les chaleurs.
Petite chronique : Nécessité de payer son abonnement à un journal.
Recettes : Arrosage des arbres et légumes, au moyen de sulfate de fer. — Couronne du cheval, guérison.
Annonces : Voulez-vous débarrasser vos plantes et arbustes des insectes qui les dévorent ? Achetez un paquet du Destructeur d'insectes et de vermine. — Voir l'annonce.

CAUSERIE AGRICOLE

DE L'INFLUENCE DU BÉTAIL EN AGRICULTURE.

Sans bétail point de culture, sans beaucoup de bétail point de bonne culture. La sagesse des peuples, voulant faire connaître aux générations futures, l'immense importance des bestiaux dans l'industrie agricole nous a transmis la formule simple et parfaitement exacte par laquelle nous commençons aujourd'hui notre causerie. Cette sagesse, acquise par l'expérience de plusieurs siècles, et par la pratique de toutes les contrées de la terre, n'a pas pu se tromper. Elle a observé toutes les situations agricoles possibles, depuis les plus riches jusqu'aux plus pauvres. Elle a assisté à tous les revers et à tous les succès, et étudié tous les systèmes. Elle a vu les terres, dans toute la splendeur de leur richesse primitive, produire abondamment toutes les plantes dont on leur confiait les semences; puis elle a remarqué que cette

richesse quelque abondante qu'elle soit n'est pas inépuisable, que chaque récolte la diminue sensiblement, et enfin elle a été témoin de la stérilisation des sols les plus féconds et de l'appauvrissement graduel de l'industrie rurale. Toutes ces observations, elle a voulu nous les transmettre, et pour frapper plus fortement notre imagination elle a adopté une formule unique qui à elle seule peut fournir la matière à plusieurs volumes, plein d'attrait et d'utilité: *Sans bétail point de culture, sans beaucoup de bétail point de bonne culture.*

Cependant ce dicton, si incontestablement vrai, basé sur une si longue expérience, si complètement sanctionné par la science et le bon sens, semble être tout-à-fait inconnu d'un grand nombre de cultivateurs. On regarde trop souvent le bétail comme un mal dont la culture doit se débarrasser le plus tôt possible. Sans égard pour les besoins des plantes cultivées, et refusant de reconnaître les véritables causes de la diminution incessante des produits de la terre, on traite le bétail avec une excessive insouciance et on n'en garde que le plus petit nombre possible. Il y a là un défaut de jugement, et une ignorance des exigences de l'agriculture qui doivent surprendre tout esprit réfléchi.

La démonstration de l'utilité du bétail est chose facile.

En agriculture, le bétail est divisé en deux classes; la première est destinée à exécuter les travaux de culture et, pour cela, elle reçoit le nom d'*animaux de travail*; la seconde utilise les produits de la terre, elle consomme les fourrages de toutes sortes, la plus grande partie des grains et des pailles récoltés, et, en retour, elle donne des produits d'une plus haute valeur commerciale, tels que viande, laine, beurre, fromage, etc. Cette seconde classe reçoit le nom de *bétail de rente*.

L'utilité de la première classe de bestiaux n'est contestée par personne. Tout cultivateur reconnaît que la culture de la terre exige le concours actif des animaux de trait. Il sait que les labours, les hersages, les roulages, les charroyages;